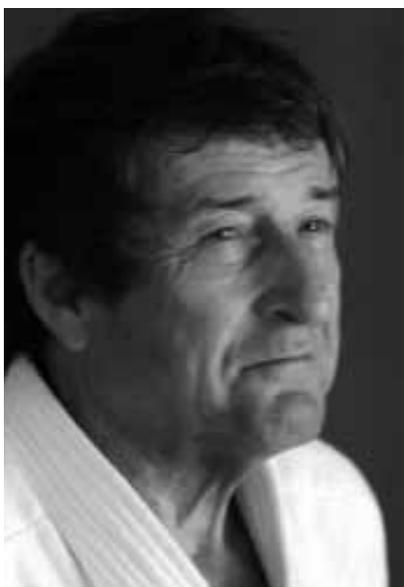


Alain Guerrier : *J'ai commencé l'aïkido en* *1959 avec*



Je voulais voir M^e Ueshiba (...) Il est mort une semaine après mon arrivée et je ne l'ai jamais vu. Je suis allé à l'enterrement, c'était mon premier contact avec le Japon, je ne parlais pas japonais... et à sa mort l'Aïkikai a été fermé pendant un mois. Je n'avais de l'argent que pour deux mois !

Vous souvenez-vous de vos débuts en aikido ?

C'est très ancien : j'ai commencé l'aïkido en 1959 avec M^e Tadashi Abe. J'avais commencé le judo à Marseille en 1956. J'ai fait du judo, parce qu'il n'y avait rien d'autre à l'époque. Je voulais faire quelque chose d'asiatique, j'avais lu des livres sur les arts martiaux, sur la philosophie orientale.

J'ai donc fait du judo pendant trois ans, puis Maître Tadashi Abe est arrivé.

Le professeur de judo, Jean Zin, a insisté pour que tous les élèves viennent suivre ce stage pour financer le séjour du maître. On a donc suivi ce premier stage qui avait duré dix jours. Par la suite, M^e Tadashi Abe venait une fois par trimestre nous enseigner l'aïkido. Il n'y avait

presque que des judokas comme uke, et il fallait montrer l'efficacité : ce n'était pas l'aïkido que l'on connaît aujourd'hui.

C'était assez dur, on pratiquait principalement sur saisies : c'était plutôt de l'aïki-jitsu que de l'aïkido. À l'époque on appelait cela le « jiu-jitsu amélioré ». C'était un peu statique et on ne chutait pas beaucoup.

Ensuite, je suis parti au service militaire, et quand je venais en permission, maître Noro remplaçait M^e T. Abe. Il venait une fois par trimestre pour diriger des stages à Marseille, mais il se rendait aussi dans toute l'Europe.

Il avait 27 ans et était en grande forme. Avec lui on commençait à faire un aikido où l'on chutait, où l'on tournait : ça devenait beaucoup plus circulaire.



M^e Tadashi Abe

Et après il y a eu M^e Nakazono qui est resté deux ans à Marseille, jusqu'en 1964, jusqu'à l'arrivée de M^e Tamura. Lui aussi donnait des cours au Judo-club de Provence – il habitait dans le studio du judo club – ce qui nous permettait de pratiquer tous les jours. Lui seul nous a parlé du koto-tama et il nous faisait pratiquer régulièrement les sons qui en sont la base. Il nous parlait aussi beaucoup de spirale et il nous enseignait kote-gaeshi sur ce principe.

Chez Jean Zin ?

Oui. Jean Zin était champion d'Europe de Judo, 5e dan, c'était le propriétaire du Judo-Club de Provence, il y avait un tatami de 200 m². Tous les grands judokas sont venus

Horst Schwickerath
Beaumont/F

enseigner là, à commencer par Kawaishi, celui qui fut l'équivalent de Tadashi Abe pour le judo et qui a instauré le système des ceintures de couleur.

Et après il y a eu M^e Tamura qui est arrivé en 1964. Là, avec un ami qui faisait aussi du judo, Roberto Arnulfo, nous étions en quelque sorte ses uchi deshi, nous étions uke à tous les cours, à Marignane, à Aix-en-Provence, et à Marseille où il donnait des cours le matin et le soir quatre fois par semaine. Nous pratiquions donc énormément à l'époque. J'avais 19 ans quand j'ai commencé, et 24 ans quand M^e Tamura est arrivé. Avec Roberto nous étions parmi les plus jeunes. Maître Tamura venait nous donner des cours presque particuliers le matin. On avait cours de 7 heures à 8 heures, deux fois par semaine, et quatre fois le soir. Il était installé en permanence au studio du Judo Club de Provence

avec sa femme, et nous le suivions partout. Et en 1969 j'ai pu enfin réaliser mon rêve, partir pour le Japon.

Je voulais voir M^e Ueshiba et suivre ses cours, bien sûr. Mais quand je suis parti il était déjà dans le coma. Il est mort une semaine après mon arrivée et je ne l'ai jamais vu. Je suis allé à l'enterrement, c'était mon premier contact avec le Japon, je ne parlais pas japonais... et à sa mort l'Aikikai a été fermé pendant un mois. Je n'avais de l'argent que pour deux mois ! La femme de M^e Ueshiba est morte trois semaines ou un mois après lui, et l'Aikikai a été refermé pendant trois semaines... ça commençait mal ! Je suis arrivé le 18 avril, maître Ueshiba est mort le 26, mais j'ai réussi à donner des cours particuliers de français et, pour ce premier séjour, j'ai pu finalement rester huit mois, jusqu'en décembre.

C'est M^e Yamaguchi qui, par sa présence, sa forte personnalité, la magie de ses techniques, m'a incité à rester puis, ensuite, à retourner à l'Aikikai. Il offrait vraiment quelque chose d'extraordinaire.

Quel était, à l'époque, l'emploi du temps à l'Aikikai ?

Il y avait 5 heures de cours par jour, comme maintenant. Cela n'a pas changé. Il y a toujours cours de 6 heures et demie à 7 heures et demie du matin – à l'époque c'était Kisshomaru Ueshiba qui donnait ce cours, maintenant c'est son fils – ensuite il y a un cours de 8 heures à 9 heures, ensuite l'après-midi de 3 heures à 4 heures, le soir de 5 heures et demi à 6 heures et demi, et de 7 heures à 8 heures.



Roberto Arnulfo, au centre Tadashi Abe et Alain Guerrier – au Judo Club de Provence à Marseille (1960).

En décembre je suis donc rentré en France puis, un an plus tard, je suis retourné au Japon où je suis resté quatre ans, jusqu'en 1974. Depuis j'y retourne plusieurs mois par an : un mois en mars avril, et un mois et demi en été.

Qui enseignait au Hombu Dojo à cette époque ?

Ça n'a guère changé, à part ceux qui sont morts... M^e Yamaguchi, M^e Osawa, M^e Tada qui ne fait plus cours à l'Aikikai depuis un an et demi, il donne des cours à Shibuya et dans une université, mais plus à l'Aikikai. Sinon tous les vivants... Arikawa est mort aussi... Arikawa, c'était spécial comme aikido, c'était un aikido rustique, très dur. C'était plus proche du jiu-jitsu, de l'aikibudo. C'était l'aikijutsu de Takeda... c'était très, très dur. Très fort, mais très dur.

À cette période, mais après ?



Toujours, Arikawa est resté comme ça jusqu'à sa mort, c'était très sec, il y avait beaucoup d'arm-locks. Ce n'était pas du tout la voie de l'harmonie... La première fois que je l'ai vu en arrivant au Japon, je croyais qu'il montrait ce qu'il ne fallait pas faire. Parce que M^e Noro montrait toujours de cette manière ce qu'il ne fallait pas faire... et quand j'ai vu faire M^e Arikawa, se faisant saisir à deux mains, l'arrêt, se dandinant d'un pied sur l'autre, et puis écrasant ainsi son partenaire... Comme je ne comprenais pas le japonais, je ne pouvais imaginer que c'était ce qu'il voulait que nous fassions!

Par contre M^e Yamaguchi avait un aikido extrêmement évolué. Ça fonctionnait d'une manière parfaite sur n'importe qui, c'était très souple mais une puissance extraordinaire se dégageait de ses mouvements, sans force musculaire apparente.

Avez-vous connu M^e Kobayashi ?

Je l'ai vu en Italie, près du lac de Garde. Je suis allé à un stage et je suis resté deux ou trois jours. C'est tout : je ne l'ai vu que cette fois-là. Il allait souvent à Genève donner des stages. Lui aussi avait un aikido particulier.

Et M^e Tohei ?

Quand je suis arrivé au Japon, M^e Tohei donnait encore des cours. Mais il s'était américanisé, il revenait des Etats-Unis, il avait été à Hawaï... Alors que les Japonais sont des gens discrets qui n'aiment pas l'apparat, Tohei lui, arrivait avec une veste à carreaux de couleur voyante, ... les Etats-Unis l'avaient bien marqué. C'est dommage parce qu'il était manifestation d'un très haut niveau. Son enseignement n'était pas très intéressant.

Dans ses cours, il y avait beaucoup de monde, on était une quarantaine ou plus, il parlait déjà beaucoup du ki, mais on chutait peu et, finalement on ne faisait pas beaucoup d'aikido.

Il se faisait pousser sur la poitrine, partait en arrière et disait que si l'on se concentrait sur

le ki, sur le seika tanden, on ne pouvait plus vous faire bouger. Il se faisait pousser une deuxième fois et... de toute façon s'il n'avait pas voulu bouger la première fois il n'aurait pas bougé... il ne bougeait plus. Après il passait avec tout le monde en disant: « pensez au ki, concentrez-vous sur le seika tanden ». Ça durait 15, 20 minutes, puis après on faisait un deuxième entraînement comme ça, et l'heure passait ainsi. Ça faisait très commercial et cela ne me plaisait pas trop. Je savais qu'il était très fort, mais son enseignement, à mon avis, était inintéressant, on n'apprenait rien. C'est dommage, parce qu'à son niveau il aurait pu avoir un enseignement passionnant.

On dit que le fondateur pensait faire de Tohei son successeur...

Oui, il paraît.

Vous avez connu les deux Doshu, Kishomaru Ueshiba et son fils. Comment peut-on les comparer ?

Le Doshu actuel [Moriheru Ueshiba] est plus dynamique que son père. Je pense qu'il est un niveau en dessous mais on a envie de faire de l'aikido quand on le voit pratiquer ou enseigner, c'est très dynamique, alors que le père avait un niveau très élevé, mais à le voir faire, ce n'était pas très excitant... c'était une sorte d'aristocrate de l'aikido... c'était très, très classique, peut-être trop. Moriteru est chaleureux, il communique, il pratique avec tout le monde, alors que le père ne faisait pas ça du tout. Il montrait... c'était toujours irimi à bout de bras, et puis... le cours du matin, c'était amusant! On savait qu'à 6h 50 il prenait tel uke, à 7 heures 5 c'était tel autre, à 7 heures 20 c'était jiyu waza pendant dix minutes, après ça kokyu ho... c'était une horloge. Il n'y avait pas seulement une absence totale de fantaisie, mais pas de variété du tout. Il aurait pu changer un petit peu... Il a transmis et fait connaître l'aikido, il en a également fait la codification. Il était d'un très haut niveau, mais il fallait du temps pour s'en rendre compte. Il se mettait toujours au niveau de l'autre.



Revenons à M^e Nakazono. Il paraît que c'était quelqu'un de très intelligent . . .

Oui, et surtout quelqu'un d'extrêmement humain. Il faisait la liaison entre l'aïkido et la vie quotidienne. Chez lui c'était vraiment beaucoup plus lié que chez les autres. On peut souvent penser de certains professeurs que ce qu'ils disent sur le tatami n'est pas toujours en concordance avec leur manière de vivre. Tandis que Me Nakazono semblait appliquer parfaitement les principes de son enseignement dans la vie quotidienne.

Je mangeais souvent chez lui avec l'ami avec qui je pratiquais l'aïkido, Roberto, et pour nous, il était un peu comme un deuxième père. Il était très chaleureux. C'est lui qui nous a encouragés à aller au Japon. Alors que Me Tamura, pas du tout: on avait l'impression de devenir un dissident en envisageant de partir au Japon. . . C'était un peu l'idée du maître et du disciple à l'ancienne. . .

Le discours de M^e Nakazono était totalement différent. Il nous disait qu'il fallait absolument aller voir M^e Ueshiba, il nous parlait de tout les senseis de l'Aïkikai, de M^e Yamaguchi, M^e Tada et d'autres professeurs dont j'ai oublié les noms, et nous disait qu'il fallait absolument aller suivre leur enseignement.

Est-ce que la venue de M^e Tamura en 1964 a représenté pour vous un grand changement ?

Oui, oui, parce qu'à partir de ce moment-là, on a vraiment commencé à faire de l'aïkido sans parler et avec un rythme comparable à celui de l'Aïkikai.

M^e Tamura, lorsqu'il est arrivé, c'était extraordinaire. Par la suite, il s'est entouré de gens, de Français qui l'on complètement. . . pris sous leur emprise. Ce qui nous a permis de comprendre que cela lui convenait et, de ce fait, de le comprendre aussi, finalement.

Les professeurs qui l'ont précédé ont quitté Marseille: M^e Nakazono et M^e Noro se sont installés à Paris, M^e Tamura s'est fait prendre dans le filet. C'est dommage.



Mais en aikido c'est vrai que quand il est arrivé il était extraordinaire.

Je ne l'ai jamais vu en difficulté, il se faisait attaquer par plusieurs uke : en démonstration on était six à l'attaquer. On lui avait demandé : « Maître, on vous attaque comment ? »

Il avait répondu: « Comme vous voulez ! » Et on l'a attaqué comme on voulait. . . avec des coups de poings et de pieds, mais on n'a jamais pu le toucher. Il était vraiment très fort.

Lui ne parlait pas du tout de philosophie, c'était de l'aïkido pratique, mécanique. Pour moi c'était l'image d'une très belle mécanique.

Il ne parle peut-être pas de philosophie, mais je trouve que son aikido est des plus profonds. Si on compare avec M^e Asai. . .

Oui, c'est sûr: c'est le maître et l'élève. Me Tamura est nettement au-dessus.

Il recherche beaucoup plus un travail basé sur l'énergie intérieure . . .

Et il l'a acquis naturellement, en pratiquant avec M^e Ueshiba, en étant uke, uchi deshi. . . Il a vécu d'autres expériences et acquis d'autres sensations que les autres.

C'est difficile de tout le temps donner. Je lui ai demandé s'il n'était pas fatigué d'enseigner. . . et il m'a répondu que non, qu'il fallait continuer. . .

Il faut trouver un intérêt différent. . . Les Japonais, eux, ne se posent pas de questions, ils pratiquent tous les jours. Il y a des gens qui ont commencé avec Me Ueshiba, qui font tous les jours de 6 heures et demie du matin. Il y a une vieille femme qui a 78 ans et qui est tous les jours à l'Aïkikai, on la voit tout le temps. Les Japonais font de l'aïkido, de la musique, ils font

